



L'Effet Goldberg

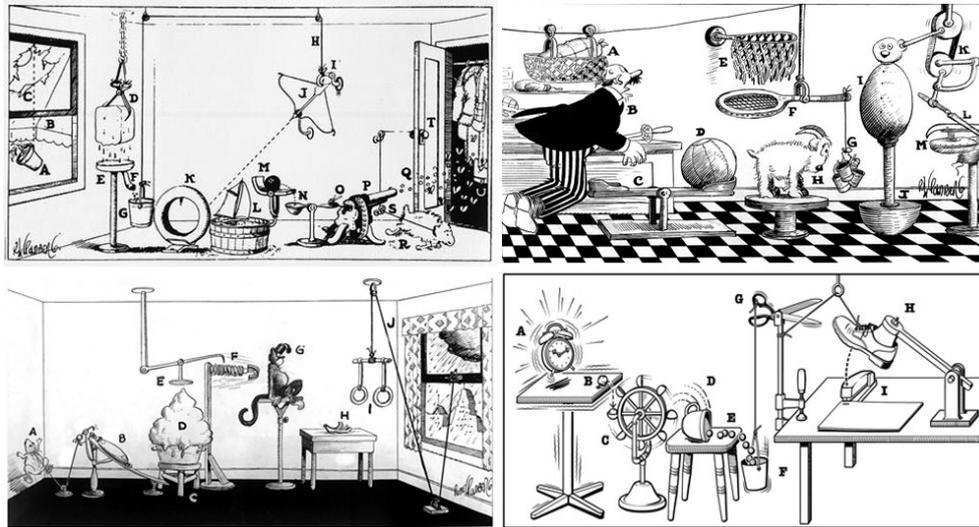
Performance mécano-théâtrale tout terrain

Création 2024



L'Effet Goldberg est une petite forme théâtrale performative tout terrain, inspirée par les machines de R. Goldberg.

Les machines de Goldberg sont des dispositifs farfelus, imaginés par l'illustrateur américain Rube Goldberg au début du XX^{ème} siècle, qui réalisent une tâche simple, voire futile, de manière délibérément complexe, le plus souvent au moyen d'une réaction en chaîne.



Au-delà de leur dimension ludique, ces machines renferment une dimension profondément sensible et poétique : Dans ces agencements d'objets hétéroclites, ces constructions éphémères résolument « low tech », ce qui compte, ce qui nous touche, c'est cette complexité inutile, ce foutoir organisé, la fragilité et la précarité de l'ensemble, la surprise d'un enchaînement inattendu.

Il y a de la poésie dans ces mécaniques absurdes.

Les machines de Goldberg revêtent aussi une dimension éminemment spectaculaire, voire dramatique : En observant ces machines en action, on ressent une instabilité, une tension. On espère que « ça va marcher » mais on s'attend aussi à l'échec, à la chute, à l'effondrement. Pour le spectateur, il y a une sorte de jouissance désespérée à assister à un possible désastre, comme dans toute tragédie.

Une machine de Goldberg c'est du Shakespeare mécanique.

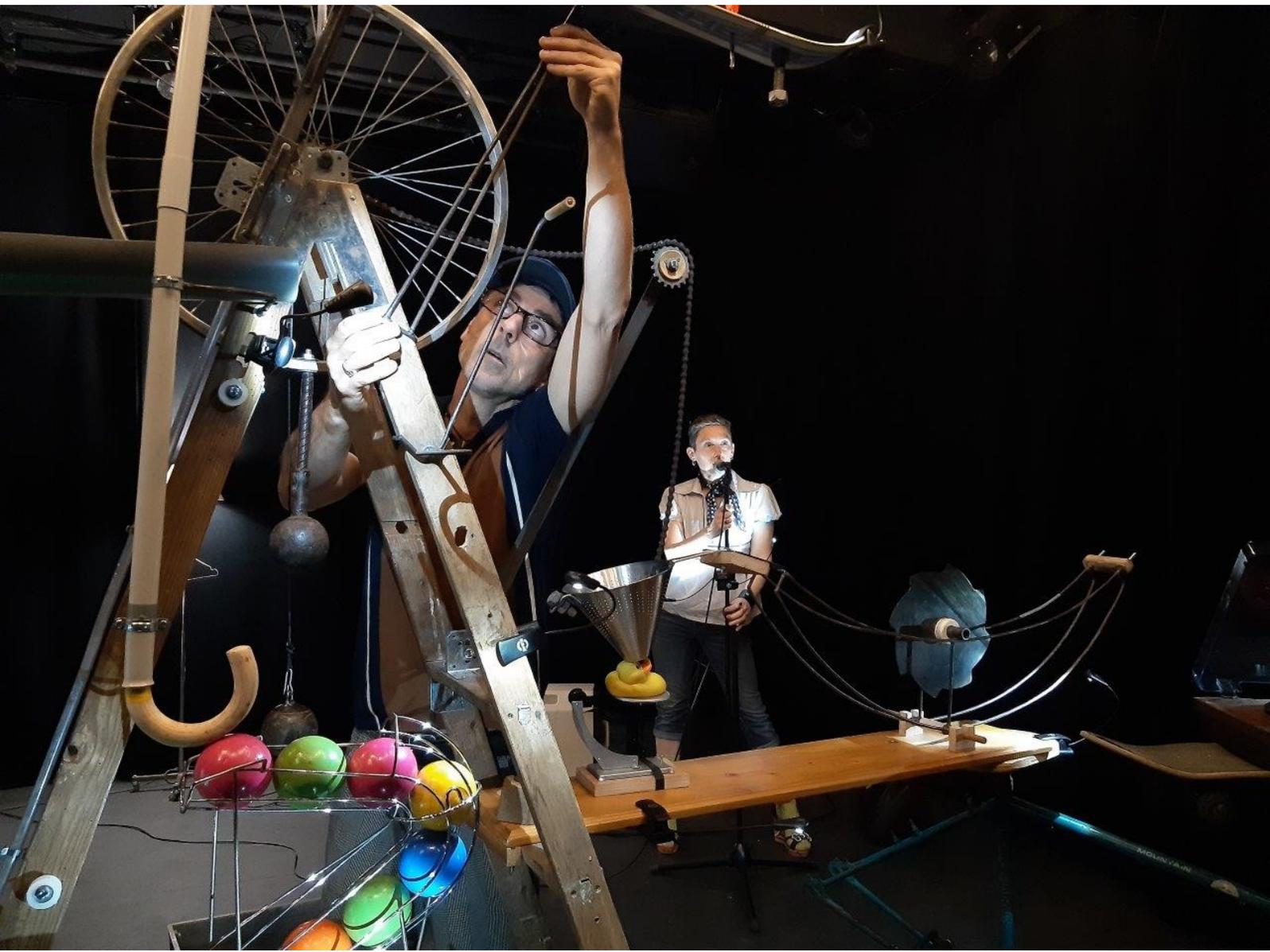
Propos

Depuis la révolution industrielle - et plus encore depuis les années 1950 – nos sociétés occidentales produisent, consomment et accumulent toujours davantage de biens matériels. Dans le même temps, cette accumulation affecte le fonctionnement-même de notre machine-monde jusqu'à mettre en péril son équilibre, jusqu'à un possible effondrement.

Notre machine de Goldberg raconte cet équilibre, celui de notre monde devenu démesurément complexe et dont on se demande s'il va pouvoir continuer à fonctionner. Elle pose la question de l'efficacité, de la finalité, de l'utile et de l'inutile. Elle pose la question de nos actions, de leurs effets et de leurs conséquences.

L'Effet Goldberg est donc une expérience esthétique, ludique et sensible qui explore ces concepts d'accumulation et d'effondrement.

On parlerait volontiers ici de Collapsologie mais nous ne voulons pas d'un spectacle didactique. Nous ne voulons pas porter une parole militante ou moralisatrice. Nous préférons jouer avec nos objets comme des sales gosses ou des vieux punks. L'idée n'est pas pour autant de se déresponsabiliser en criant No future ! mais de proposer une autre approche, là où d'habitude on reçoit des injonctions contradictoires, culpabilisantes, catastrophistes, pessimistes ou même carrément naïve, comme s'il s'agissait d'un concours de Miss France.



Note d'intention

Écologie, économie, environnement, développement durable, préservation, recyclage, habitat, consommation, croissance, décroissance, abondance, sobriété, protectionnisme, écosystème, interdépendance, fragmentation, déforestation, climato-scepticisme, conservation, diversité, éco-responsabilité, transgression, transition, collapsologie, éco-anxiété, victimologie, démocratie, techno-solutionnisme... sans parler de Diogène ou du Chat de Schrödinger.

J'ai voulu parler de tout ça sans jamais prononcer un de ces mots – sauf peut-être pour Diogène et le Chat de Schrödinger parce ça sonne bien, parce qu'ils sont des figures mythiques dignes des contes et que j'ai besoin de ce genre de figures pour raconter des histoires.

J'ai voulu en parler sans discours moralisateur mais avec sensibilité, sans jugement péremptoire mais avec humour, sans discours scientifique mais en relevant l'absurdité qui saute aux yeux.

J'ai voulu en parler en proposant une expérience esthétique afin de dépasser la parole militante, le déni ou le consensus de chapelle.

J'ai voulu en parler poétiquement et plastiquement afin de distancer les propos de ma conscience ordinaire et de laisser au spectateur la liberté d'y apporter un sens plus intime et personnel, dans l'espoir que ces interprétations individuelles s'additionnent et fassent discours commun.

Vanessa Clément



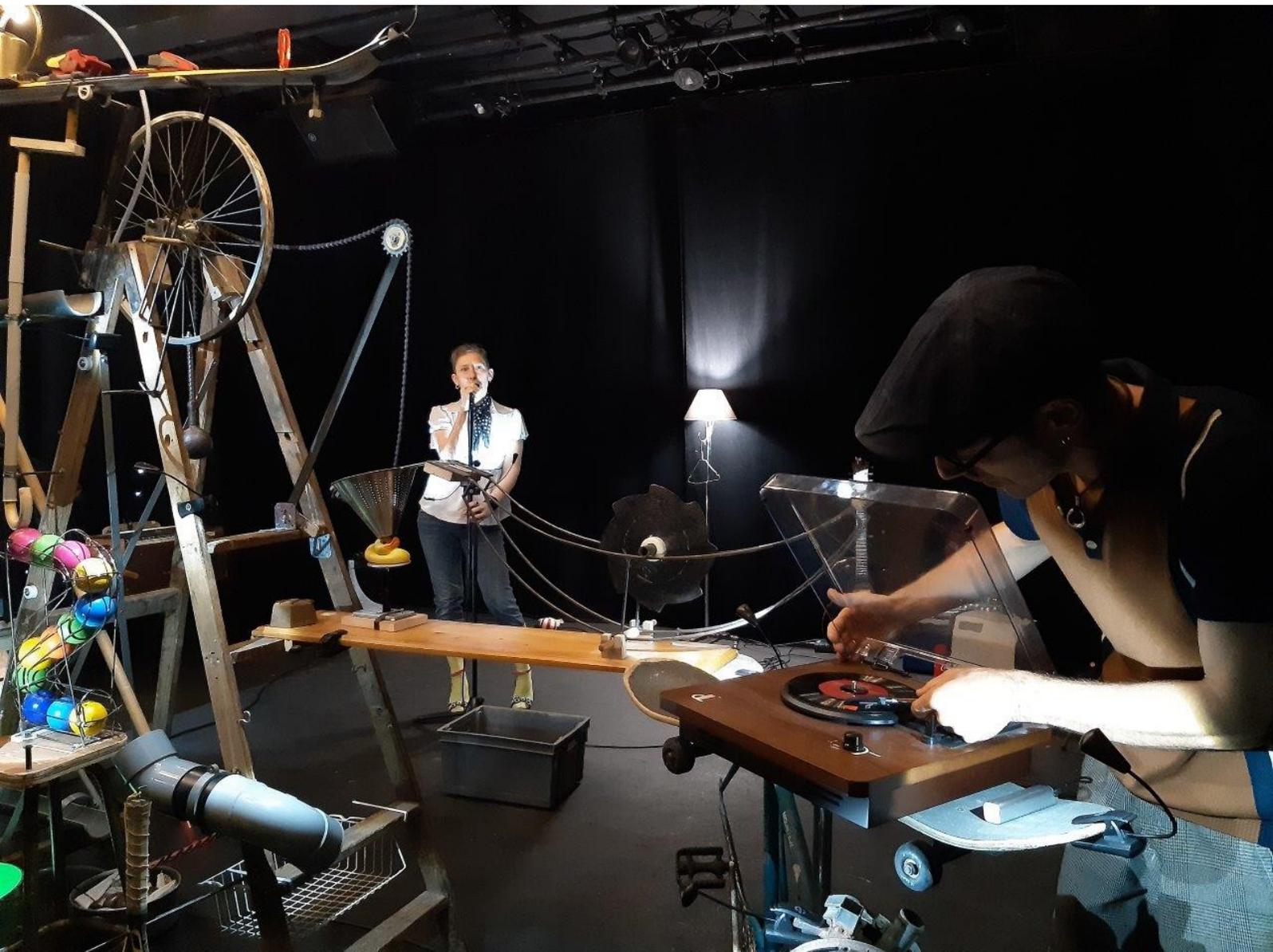
Le spectacle

A partir d'un amoncellement d'objets hétéroclites, deux personnages construisent ensemble et en direct le dispositif : Les objets s'additionnent, s'articulent, s'animent puis s'accumulent jusqu'à rompre l'équilibre.

Sons et musique jouée en live viennent s'ajouter à l'assemblage : Objets sonores et instruments électro-acoustiques se superposent eux-aussi en boucles, empilées et répétées jusqu'à saturation.

Le texte installe une couche supplémentaire : Partant d'une narration gentiment surréaliste, les mots finissent par s'articuler tous seuls, à la manière de cadavres exquis, créant une poésie absurde.

L'ensemble est également ponctué de matériaux sonores et vidéo empruntés aux 30 glorieuses : On y entend des extraits de publicités des années 1950-60, un vieux tube de rock'n'roll... mais aussi des interventions et des extraits de discours de personnalités sur les limites de la croissance.



Extraits

Il était une fois Maurice Goldberg, un homme

- *Mais cette histoire peut être celle d'une femme... Mauricette, peut-être, gardez-le en tête.*

Goldberg vivait parmi nous, il y a un certain temps.

Incertain du moment de sa fin, il s'angoissait pour un rien.

Son angoisse nourrissait sa peur de la mort.

- *A moins qu'il ne s'agisse de la peur de vivre ? Gardez-le en tête et oubliez la peur de mourir.*

Bref, cette situation angoissante le fit réfléchir.

Arpentant comme un chat en cage, le monde où il vivait,

Ôtant de temps en temps son chapeau qui lui tenait bien chaud

- *Notez que le chapeau n'apporte rien d'essentiel à la narration, il intervient dans ce récit pour vous permettre une projection, une image de ce personnage, oui une image un peu sage. Mais s'il s'agit de Mauricette mettez-lui autre chose de chaud sur la tête*

- *Quoi que, pourquoi ? Cette femme peut très bien mettre un chapeau, n'est-ce pas ?*

"There's almost exactly two years ago that the Club of Rome had a meeting in Ottawa, Canada, to discuss the work which is underway in MIT. [...] Last march, we released that little book under the title « The limits to growth » and, since then, life is become much more interesting. [...] We need a new mode of education; we need a way of teaching people what it means to exist on a close system. [...] In fact growth as it takes place today is opening the gap between the rich and the poor."

« Il y a presque exactement deux ans, le Club de Rome s'est réuni à Ottawa au Canada pour discuter du travail en cours au MIT. [...] En mars dernier, nous avons publié ce petit livre sous le titre « Les limites de la croissance » et depuis la vie est devenue bien plus intéressante. [...] Nous avons besoin d'une nouvelle méthode éducative ; nous avons besoin de trouver une façon d'enseigner aux gens ce que signifie exister dans un système fermé. [...] En fait, la croissance telle qu'elle est aujourd'hui creuse le fossé entre les riches et les pauvres. »

Dennis Meadows – Roskilde University (1973)

"Penso che noi dobbiamo avere il coraggio dell'utopia. [...] Se guardiamo bene, il futuro dell'uomo, dell'umanità, dei nostri figli e dei figli dei nostri figli, è una cosa che forgiamo noi, che immaginiamo o che involontariamente creiamo noi stessi. Il futuro, in questo senso, umano, è una invenzione sociale della comunità, e quindi dobbiamo avere il coraggio di vedere il futuro migliore, il migliore che si possa tenere nelle condizioni reali dell'oggi e quelle che vi saranno domani. Quindi parlare di utopia con scherno o con scetticismo, mi pare che non fa che metterci una condizione ancora più difficile di quale in cui siamo adesso perchè dimostriamo di non avere la volontà, il coraggio, la visione, di cercare qualcosa di meglio nel futuro di quanto abbiamo oggi su questa Terra."

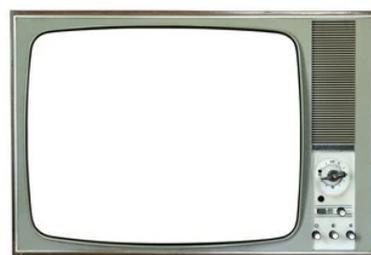
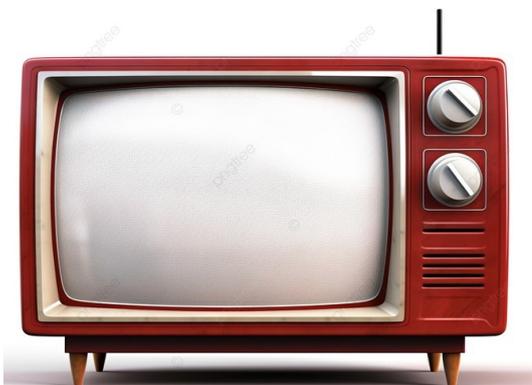
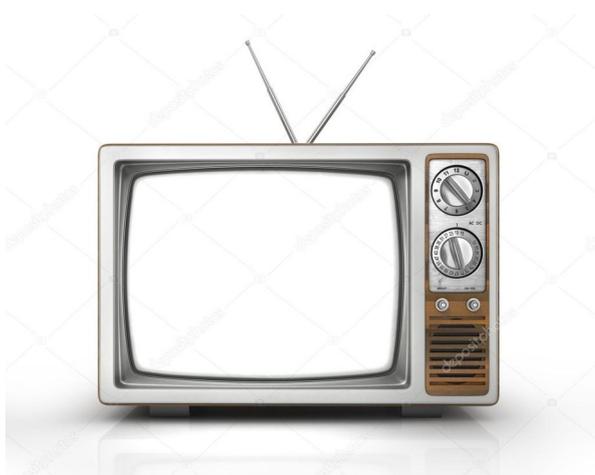
« Je crois que nous devons avoir le courage de l'utopie. [...] Si vous regardez bien, l'avenir de l'homme, de l'humanité, de nos enfants et des enfants de nos enfants, est quelque chose que nous forgeons, que nous imaginons ou que nous créons nous-mêmes involontairement. Le futur, pour l'Homme, est une invention sociale et donc nous devons donc avoir le courage d'imaginer le meilleur avenir, le meilleur qui puisse se créer dans les conditions réelles d'aujourd'hui et de celles que nous aurons demain. Alors, si vous parlez d'utopie avec moquerie ou scepticisme, il me semble que vous rendez la situation actuelle plus difficile encore, comme si nous démontrions que nous n'avons pas la volonté, le courage, la vision de construire un meilleur avenir, meilleur que ce que nous avons aujourd'hui sur cette Terre. »

Aurelio Peccei

Industriel, fondateur du Club de Rome en 1968

Capsules vidéo :

(Cliquez sur les TV)



Presse



Poétique de l'usagé

L'Effet Goldberg distille une réflexion joueuse sur les notions d'accumulation et de récupération

Référence de la bande dessinée et du dessin de presse, Rude Goldberg (1883-1970) profila, tout au long de sa carrière, des plans de machines très complexes, vouées, sur le principe de la réaction en chaîne, à l'accomplissement de tâches très simples.

Dans *L'Effet Goldberg*, *Divine Quincaillerie* s'empare du postulat pour l'élaboration à vue, de mécanismes, mises en jeu d'objets : escabeau, roue de vélo, tourne-disque.., accolés dans un dispositif qui associe empilement et recyclage.

Fondée en 2001 par Vanessa Clément et Thierry Hett, la compagnie s'est forgée une solide réputation dans les arts de la rue. Pour son passage à l'intérieur d'une boîte noire, le duo quincaillier propose une approche plastique du plateau, doublée d'une réflexion joueuse sur les notions très contemporaines d'accumulation et de récupération.

L'Effet Goldberg mode d'emploi par Vanessa Clément et Thierry Hett :

<https://www.podbean.com/ep/pb-eupdx-155b453>



[ON A VU] « L'Effet Goldberg » au Théâtre Transversal / Fest'Hiver

« Nous sommes tous dans la merde jusqu'au cou ! » C'est à partir de ce postulat cinglant (et pragmatique), que la fine Cie Divine Quincaillerie nous embarque dans une épopée artisanale emballante, sur le fil réparateur de nos angoisses existentielles ! Lisible autant qu'éclairée/éclairante, astucieuse, nourrie de références, multipliant les tiroirs de lecture, mais jamais ostentatoire ni moralisatrice, la dernière création du duo divin que compose Vanessa Clément et Thierry Hett, (bien) inspiré par les machines absurdes de Goldberg, nous emballa par son originalité et sa cohérence. Ce que fait cette Compagnie, passée de la rue à la boîte noire, en pensée et en figuré -sa machine à réaction créée in situ à base de recyclage est géniale d'équilibre précaire et de trouvailles accumulées- ne ressemble à aucune autre, notamment dans sa façon de conquérir le public et de positiver devant l'effondrement à venir. Un effondrement qui, par la fantaisie et la grâce de ce couple à toute épreuve, nous fait hurler de rire ! Sans jamais s'ériger en théoriciens de la décroissance, mais réalistes et constructifs devant la réalité de la course du monde, voilà des artistes qui ont le courage de leur utopie ! C'est ça l'effet Goldberg !

A voir encore le 29 janvier durant le Fest'Hiver au Transversal

Delphine Michelangeli

OUVERT AUX PUBLICS

[VU] L'Effet Goldberg, le capharnaüm poétique de Divine Quincaillerie

Après *Le Bonnet* présenté au Théâtre Transversal, durant le Festival Off 2022, Divine Quincaillerie présentait *L'Effet Goldberg* durant le Fest'Hiver des Scènes d'Avignon. Retour.

La pénombre règne au plateau lorsque le public pénètre dans la salle du théâtre Transversal. Eclairés par des lampes de pupitres, les objets encombrant l'espace. Ils se laissent observer. Témoins d'une certaine accumulation dévolue à notre époque, ils sont nos consommations excessives de notre temps. Un cadre de vélo, des planches, un tourne-disque, des pots de fleurs, un téléviseur cathodique, des tuyaux, des boules de pétanques de sable et autre bric-à-brac sont les copains de jeu du grenier de la compagnie La Divine Quincaillerie, Vanessa Clément et Thierry Hett.

Une poésie sans limite

Ce qui frappe d'emblée est la charge poétique qui se dégage de cet ensemble. Le public semble lever la trappe qui mène au grenier pour faire moult découvertes alors. Vanessa, présente en bord de plateau à cour, feuillette un livre, quand à Thierry, il se retrouve au lointain, à jardin. Chacun mène sa petite vie. Le calme se fait.

Allumant le téléviseur cathodique, il regarde une archive de la RTS, datant de 1972. L'émission Science, croissance et société évoque l'effondrement de la population et de son système due à une surconsommation et une surproduction. 1972 – 2024 : 52 ans nous séparent de cette archive et on nous parle aujourd'hui du réarmement démographique. La coïncidence prête à sourire !

Puis, chacun s'anime. Basse à la main, Vanessa nous présente Rube Goldberg, savant fou aux machines alambiquées pour des tâches simplistes, sur des loops enregistrés. Une cadence se met en place, celle de construire des machines toutes plus ingénieuses les unes que les autres pour arroser une plante.

Le jeu poétique de nos deux interprètes est sincère, beau et drôle. Ils composent et décomposent leur espace de jeu dans lequel tout s'effondre parfois. La parole politique du spectacle se déroule elle aussi, mais à côté de ce qui se joue au plateau. On comprend bien la démonstration mais on préfère s'attacher à la poésie que les objets et nos deux interprètes nous procurent.

La Divine Quincaillerie signe un nouvel opus qui ne demande qu'à grandir. L'effet Goldberg atteste encore une fois de leur savoir-faire et de leur poésie, dont le monde a bien besoin !

Laurent Bourbousson

Quelques mots sur la compagnie

Divine Quincaillerie est une compagnie de spectacle créée en 2001.

Ses créations sont le plus souvent des écritures originales. Elles font volontiers appel à différents outils de narration (texte, marionnette, musique...) et interrogent le rapport entre la proposition artistique et la place du spectateur. La compagnie pratique ainsi des allers-retours entre la rue et la salle, donnant lieu à des propositions «hors cadre» : frontal, bi-frontal, déambulatoire, dedans, dehors...

La compagnie est implantée dans le Vaucluse depuis 2019 où elle dispose d'un lieu de création et d'accueil en résidence. Elle organise également depuis 2021 le Festival de Théâtre de Rue de Caderousse.

Vanessa Clément est comédienne, autrice et metteuse en scène.

À 14 ans, elle joue Olympe de Gouge dans une pièce mise en scène par sa prof de français au club théâtre du collège. Après son bac (option cinéma) elle s'inscrit à la fac (en théâtre) et participe à toutes sortes de projets expérimentaux avec des étudiants en arts un peu barrés (dont certains exercent encore aujourd'hui).

En 1997, elle obtient sa maîtrise en arts du spectacle et débute son parcours professionnel où elle s'entête à vouloir toucher à tout : Elle fait du théâtre de rue, du théâtre contemporain avec des comédiens handicapés, elle joue dans les quartiers prioritaires, dans des spectacles jeune public, parfois dans des CDN...

Depuis 2023 , elle est aussi enseignante en français-histoire-géo en lycée professionnel.

Thierry Hett est régisseur technique mais aussi marionnettiste et concepteur de dispositifs scénographiques (décors, machines de spectacles)

C'est pendant ses études de philosophie qu'il bascule par hasard dans le théâtre où il entre par la porte de service. Il se forme sur le tas à la technique et plaque rapidement ses études pour faire du théâtre de rue. Il touche un peu à tout, mais ce qu'il préfère, c'est surtout construire des décors et des machines qui roulent, qui tournent et qui font du bruit.

Partenaires et soutiens

DRAC PACA – Dispositif Tremplin
Théâtre Transversal – Scène d'Avignon
Conseil Départemental de Vaucluse
Ville de Caderousse



DIVINE QUINCAILLERIE
84860 CADEROUSSE
+33 (0)6 61 70 86 82

www.divine-quincaillerie.com